

Les jetés de l'encre

Les jetés de l'encre



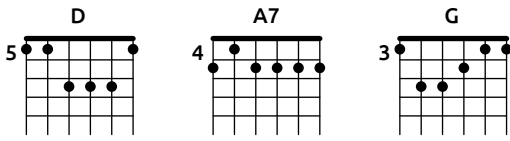
Table des matières

Accroche	2
À tire d'elles	3
Bologne	4
Changement climatique	5
Court	6
Elle était con	7
Embrasse-moi	8
Je chante pour mes copains	9
Jean le libertin	10
La Caulaincourt	11
La femme du boulanger	12
La fille du bar	13
La marche des peineux	14
La Milonga	15
La reine de la plage	16
La rupture	17
La saphique	18
La tournée des ringards	19
La vie madame	20
Lancelot	21
Le casse	22
Le chemin des dames	23
Le grenier de mon coeur	24
Le guitariste	25
Le petit bar	26
Le sel	27
Le signe du destin	28
Les aurores boréales	29
Les filles de Mar del Plata	30
Les joies du vélo	31
Les tempes grises	32
Lettre à mon père	33
On se dit tu	34
On sème	35
Pablo	36
Papa pique	37
Pimprenelle	38
Tango à Jehro	39
Toulouse	40
Ulysse	41
Une histoire assez ancienne	42
Un jour	43

Accroche

Accroche

Accroche



Si tu vois qu'à ton cou elle s'accroche
Embrasse-la sur la joue
Ne crois pas que ce soit dans la poche
Les fill's sont pas comme nous

Refrain :
Elles sont « sentimentalo »
Surtout ne va pas trop vite
Nous on est juste « mélanco »
Quand on boit ou qu'elles nous quittent

Si tu vois qu'elle te tend la joue gauche
Glisse-lui un mot doux
Ne va pas trop vite dans l'approche
N'y va pas tout d'un coup

Si tu sens qu'encore elle se rapproche
Là tu tiens le bon bout
Quand l'amour arrive et qu'il vous fauche
On n'y peut rien du tout

J'entends déjà sonner quelques cloches
J'en suis sûr c'est pour vous
Une bell' musique en double croches
Qui sera à son goût

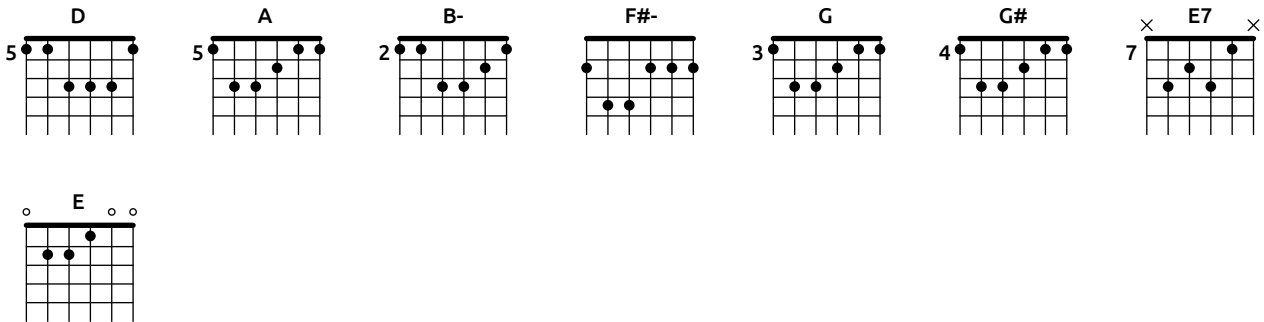
Ce n'était pas une fille fastoche
Une fille à trois sous
Comme en plus elle n'est pas trop moche
Tu vas faire des jaloux

Et tu vois qu'à ton cou elle s'accroche
Joue la joue contre joue
Les histor's qu'on nous passe au cinoche
On les trouve n'importe où.

À tire d'elles

À tire d'elles

À tire d'elles



Chorus :

D A B- F#- G A

D A B- F#- G A

D
Ô mes amours inachevées,
A
Ô mes discrètes passagères,
B-
Mon placard rempli de poupées
G#
Mes promeneuses linéaires
E7
J'ai mal de vous par la pensée
A
L'amour c'est quand on se souvient
G#
C'est quand le bal est terminé
E
Que l'orchestre joue pour les siens...
A

La première était Espagnole
Et possédait quatre prénoms
Une autre s'appelait Nicole
Croyez la rime, elle a raison !
Aladin, par pitié allume
Et vous autres femmes, écoutez
Celui qui n'a d'autre fortune
Que l'écho bref de vos baisers

Ce n'est pas tant l'amour qui compte,
L'amour c'est quand on se souvient
Je t'aime aujourd'hui pour demain
Tu vivras si je te raconte
Oh mes amours filigranés

Mes délicates passagères
Ma cargaison de francs péchés
Le souvenir me désaltère

Bruxelles est plus beau que Florence
A la saint Verague une nuit
A l'heure où les sorcières dansent
En flamand Edwige a dit oui
Quand nous nous rencontrâmes au Zoute
Anne marchait vers ses seize ans
Les a-t-elle trouvés j'en doute
Moi qui connais bien ses parents

L'une pâle, l'autre rosée,
A l'auberge du moins dormant
Deux anglaises en le même temps
M'ont offert leur premier péché
Ce n'est pas tant la chair qui compte
Oh mes amies souvenez-vous
Le rouge soudain de la honte
A couronné vos fronts de houx

Mes silhouettes indécises,
Mon album à décolorier,
En avons-nous fait des patiences
Avec la fleur de l'oranger
Sur le sable blond des Issandre
La mer pose son regard bleu
La mer pose son regard bleu
Et l'amour fait son croque en jambe

Et l'amour à coups de couteau
Tombe encore une ombre bouge
Et la bastille et bal à Jo
Et Bouscat et la Boule Rouge
Mais toi que je n'ose nommer
Toi d'entre toutes la moins sage
L'aurais-tu déjà oublié
Ton bel accident de voyage

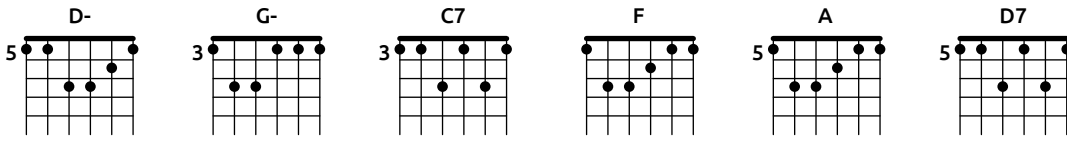
Ce n'est pas tant l'amour qui compte
Si tu souris, je t'écirai
Tu vivras si je te raconte
L'amour c'est ce qui reste après
Oh mes fillettes florifères
Dans le dos grincheux des parents
L'avez vous bien gagné la guerre
Ou l'ennemi fuit par devant

Françoise Arlette et vous Monique
Qu'avez vous fait de nos baisers
L'avez vous enfin déniché
Le marchand de l'amour unique

Bologne

Bologne

Bologne



T'es belle comme une toile de Crémonini
Belle Émilie Romagne qui croise mes nuits
Au Lambrusco Sorbara ce bar de Lombardie
Entre un parfum de Parme et un air de Verdi

Réno, le grand Réno revenant de Toscane
T'enlace dans son bras ma belle Romagne
Bologne se balance sur les bords de son lit
Quand Garisenda lorgne sur Asinelli

T'es belle comme un air de Sergio Reggiani
L'enfant de ton pays Reggio d'Émilie
La voix d'un vieux gamin, charmante jusqu'aux larmes
Un parfum de Paris pour un chanteur de Parme

Venise ne sera jamais en italique
Jamais ne sombrera dans l'Adriatique
Mais Bologne la rose, la Toulouse italienne
Ta Piazza Maggiore se fout des vénitiennes

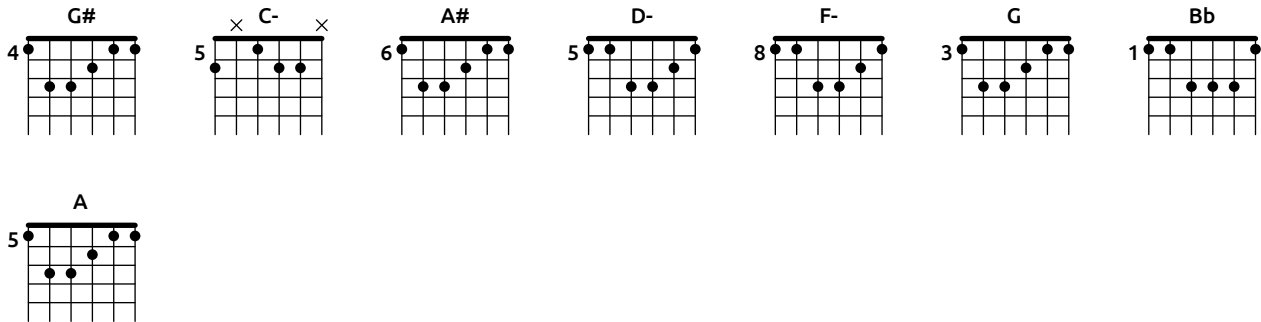
T'es belle sous le soleil, et puis t'es belle sous la lune
Combien ai-je embrassé sous la statue Neptune
Sous les parfums de Parme, sous les seins des sirènes,
Bien des filles de charmes sont devenues des reines

T'es belle comme une toile de Crémonini
T'es belle comme une étoile qui se croit tout permis
Qui regarde en riant sur le quai d'une gare
Un chanteur éperdu, pleurant sur sa guitare.

Changement climatique

Changement climatique

Changement climatique



G# **C-**
Au début ils disaient qu'on allait se réchauffer,
G# **C-**
Les savants nous parlaient d'un air catastrophé,
A# **D-**
Ils nous montraient des ours mourant sur la banquise,
F- **C-**
Ils avaient annoncé le début des heures de crise ;
G **C-**
Ils disaient qu'on aurait un désert à Marseille,
Bb **A**
Que bientôt à Paris, il ferait toujours soleil.

Mais un jour en hiver, il s'est mis à neiger,
A neiger nuit et jour jusqu'au mois de juillet ;
Du Kilimanjaro jusqu'au nord de l'Irlande,
Le climat est devenu pire qu'au Groënland.
Heureusement sur les pôles toute la glace a fondu,
Car c'est là-bas que tous les hommes se sont rendus.

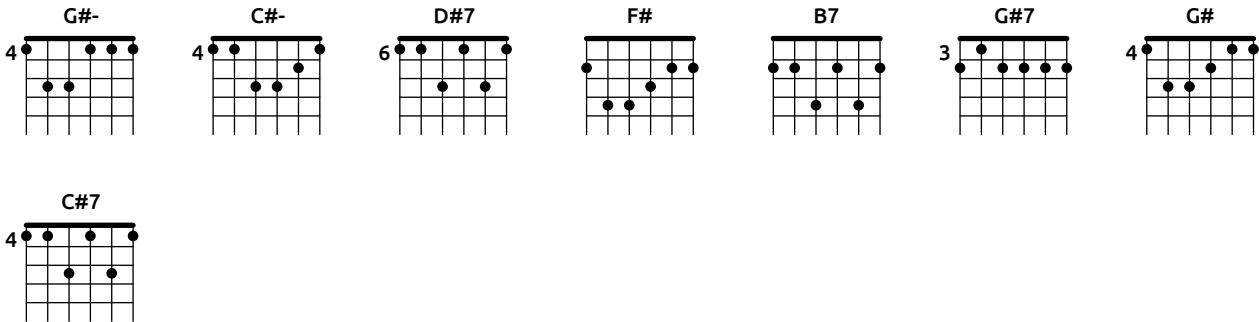
Moi qui aimais Paris, j'ai pas voulu partir,
Je vis dans un igloo, vers la rue des Martyrs
A cent mètres, au dessus d'une calotte de glace,
D'où l'on voit que le sommet de la tour Montparnasse.
C'est inouï qu'à Paris on vive comme des inuits,
Que les sans abris aient mis les parisiens en fuite.

De temps en temps l'on voit des convois de scientifiques,
Qui viennent pour comprendre les changements climatiques ;
Il paraît que sur les pôles, on se tape pas sur l'épaule
Que c'est la guerre tout le temps, qu'ils se battent pour du pétrole.
C'est pas demain la veille qu'j'quitterai mon igloo,
J'ai bien peur que leur monde ne vaille plus un clou.

Court

Court

Court



G#- **C#-**
 Une bille qui court
D#7 **G#-**
 Au fond de la cour
C#- **F#**
 La cloche qui sonne
B7 **G#7**
 Un gamin bougonne
C#- **F#**
 Le temps pendant les cours
B7 **G#**
 Parait long ça m'étonne
C#7 **F#**
 Que la récré nous donne
B7
 Cet air tellement court

Refrain :
C#- **D#7** **G#-** **C#-**
 Court court court court
D#7 **G#-** **C#-**
 Le temps est taillé trop court
D#7 **G#-**
 Court court
C#- **D#7** **G#-**
 TROP court même si tu cours

Un sourire qui court
 Au fond de la cour
 Les années lycées
 Ses cheveux bien lissés
 Faut-il lui faire la cour
 Ou juste l'embrasser
 Peut être que c'est
 Ses bras qui sont trop court

On sèche les cours
 Un peu chaque jour
 Les années de fac
 Juste après le bac
 Pour ton premier amour
 Tu rêvais d'un grand lac
 C'est qu'une petite flaque
 T'as dû viser trop court

Ta vie tu la cours
 De New-York à Hambourg
 Les années business
 Le fric et le stress
 La bourse et ses cours
 Y a qu'ça qui t'intéresse
 Et pourtant ça te laisse
 Qu'une vie qui tourne court

Fenêtre sur cour
 Quatre rides qui courent
 Les années qui passent
 Les cheveux qui glacent
 Ta vie au long court
 Doucement se tasse
 Et tes rêves s'effacent
 Sur un lit bien trop court

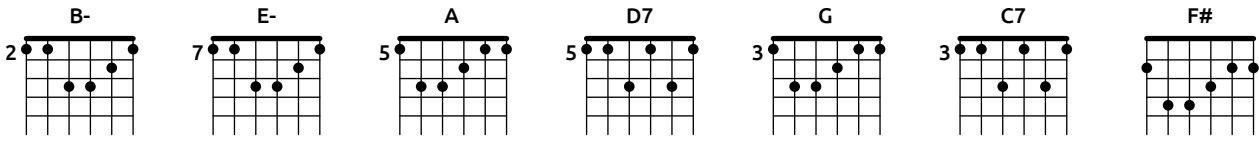
Les rires n'ont plus court
 C'est la fin du séjour
 Ça manque d'éclairage
 Courage à ton âge
 L'âme appelle au secours
 Car le dernier voyage

Par delà les nuages
A des airs bien trop court

Elle était con

Elle était con

Elle était con



Elle aimait ^{B-} Enrico ^{E-} Macias
Je n'lui ressemblais pas hélas ^A ^{D7}
Elle m'faisait porter des bigoudis ^G ^{C7}
Chanter les filles de mon pays ^{F#}

Sans aucune idée politique ^{B-} ^{E-}
Elle aurait voté même pour un flic ^A ^{D7}
Un ministre de l'intérieur ^G ^{C7}
L'était givrée sauf d'l'extérieur ^{F#}

Refrain : ^{B-}
Elle était con
Mais avait un cul, ^{E-}
Qui faisait qu'on ^A
Était convaincu ^{C7}
Qu'il fallait qu'on ^G
L'embrasse ^{C7} ^{F#}

Comme la Joncon ^{B-}
-d'elle était belle ^{E-}
Mais elle était con ^A
Comme un violoncelle ^{C7}
Comme une con- ^G

^{F#} ^{B-}
-trebasse

A l'enterr'ment d'un d'mes amis
Elle pleurait plus que nous réunis
Sur sa couronne on pouvait lire
A mon amant mes souvenirs

Elle avait lu dans point de vue
Qu'en quittant un chanteur connu
Elle pouvait toucher le gros lot
Elle m'a privé de ses gros lolos

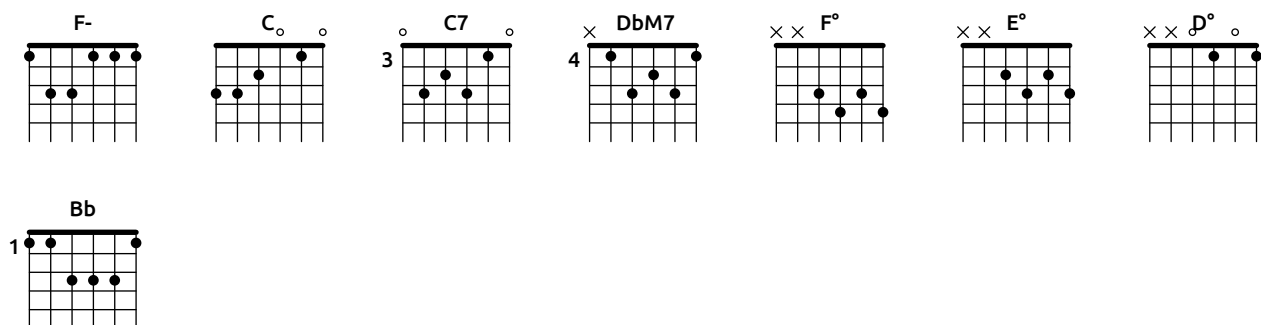
En ouvrant une boîte de p'tits pois
Avec une hache à couper le bois
Elle s'est coupée beaucoup au cou
Elle est morte du premier coup

Et depuis que je vis tout seul
Je suis triste comme un linceul
C'est avec beaucoup de tendresse
Que je vous parle de ses fesses

Embrasse-moi

Embrasse-moi

Embrasse-moi



F- Embrasse-moi, une **C** fois encore...

F- Même s'il a changé mon décor : **C7**

DbM7 Silence on tourne et c'est mon tour, **C7**

F° Plus question de faire demi-tour. **E°** **D°** **C**

J'ai souvent peur de ce naufrage, **F-**

Bb Dont nul ne revient à la nage... **C**

Quand on se paume dans son parcours,
On s'pomme d'api on s'pomme d'amour ;
Tomberai-je encore dans les pommes,
Comme quand j't'aimais quand j'étais même ?
On partait pour un long métrage,
Mais qu'il fut court notre voyage...

De souvenirs j'ai fait le plein,
Comme un film de Charly Chaplin ;
Tu ris, tu pleures, tu vis, tu perds,
Tu perds ta mère, tu perds ton père ;
Mais tu les gardes en tatouage,
T'as toujours en vie leur visage...

Je bois ma vie jusqu'à la lie
Et puis je lis, puis je relis,
Le roman fou de mes nuits blanches,
Que je savoure comme un dimanche ;
Il faut lire pour être à la page,
La vie est un livre d'images...

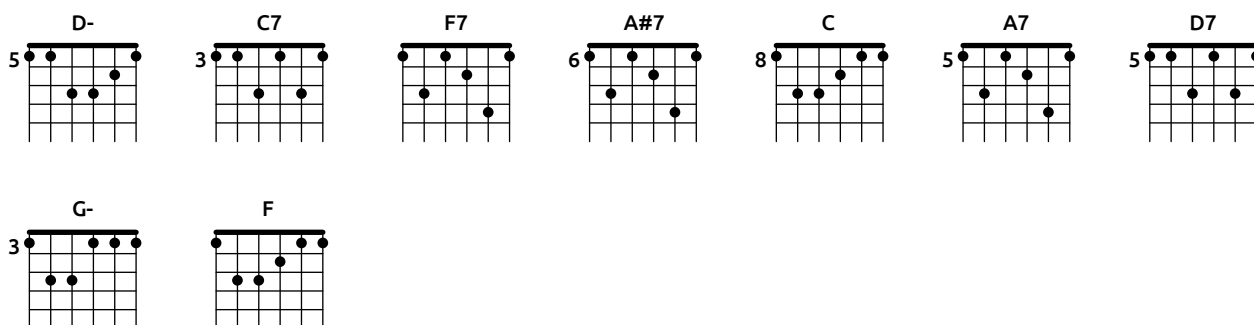
J'ai encore du temps devant moi,

Mais s'il te plait embrasse moi ;
Après il me faudra rentrer
Ou mes parents vont s'inquiéter ;
Comme ils disent je n'suis plus en âge,
De courir après les nuages...

Je chante pour mes copains

Je chante pour mes copains

Je chante pour mes copains



Chorus :

D- C7 F7 A#7

C A7 A7 D-

C7 F7 A#7 C A7 D-

D7
Je chante juste pour mes copains

F
Je chante comme un turlupin

A7
Si je ne chante pas juste

D-
Ils ont l'oreille robuste

D7 **G-**
Je ne chante que pour mes copains

F
Pas pour un quelconque rupin

A7
Qui se remplirait les poches

D-
Au son de mes doubles croches

Je chante pour les femmes des copains

Des perles de perlimpinpin

Et je transforme en madone

Celles qu'ils appellent bobonne

Je chante aussi pour ces copains
Ceux qui dorment dans leur sapin
Ceux qui attendent patiemment
Que je regagne le firmament

Je chante un peu pour mes copains
Tous ceux du temps des marloupins
Quand on fumait en cachette
Nos premières cigarettes

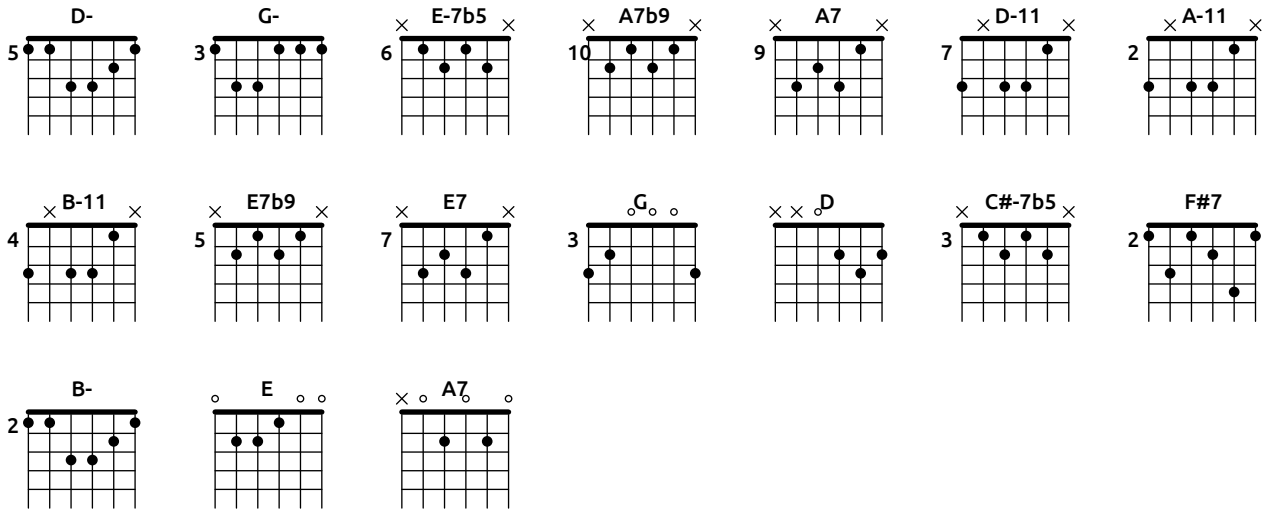
Je chante pour cet ex-copain
Qui a su mettre le grappin
Sur ma première tendresse
Ma première maladresse

Je chante pour vous mes copains
Et si je n'ai rien d'un Chopin
En nocturne sur ma guitare
Je traîne mes nuits dans les bars

Jean le libertin

Jean le libertin

Jean le libertin



D- G- E-7b5 A7b9 A7 D-11
Jean regarde la mer, assis sous un pin
A-11 B-11 E7b9
Il compte les vagues qui moutonnent
D- D-11
A chacune il donne un nom et s'étonne
A-11 B-11 E7b9 E7
De connaître autant de prénoms féminins

Chorus :

G G-

D G C#-7b5
Il a connu
F#7 B-
Mille lèvres, mille z'yeux
D F#7 B-
Il a connu
E A7
Mille rêves, mille cieux

Jean regarde amer assis sur un banc
Le temps qui passe et qui se moque
De l'enfant qu'il fut, des années qui troquent
Ses beaux cheveux blonds pour de longs cheveux blancs

Jean le sait il fut un grand libertin
De sa main qui aimait tant caresser
Il serre sa canne le front baissé
Il rejoint son lit d'un pas de sacristain.

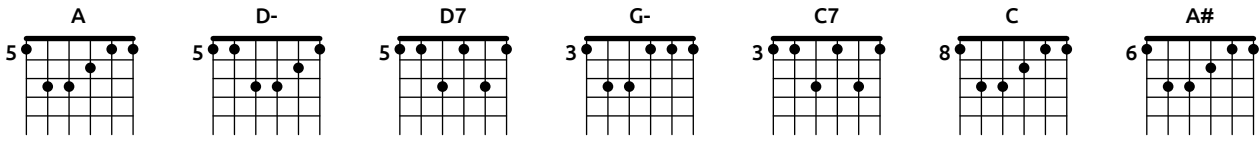
Jean le sait, il a connu les plus belles
Les plus belles l'ont aimé mais jamais
Il n'oubliera qu'un jour au mois de mai
Il naquit, enfant d'amours infidèles

Il n'a connu
Ni mère ni bon Dieu
Et reconnu
Ni des lèvres ni des yeux ...

La Caulaincourt

La Caulaincourt

La Caulaincourt



Y a la Caulaincourt qui court derrière Montmartre,
Quand Constantin Pecqueur lorgne la bouche en coeur,
La Lamarck qui s'élance vers l'église d'albâtre,
Que les escaliers coupent à pic sur Sacré-Coeur.

Eugène Carrière fait sa statue de pierre,
Détournant le regard de sa lourde palette,
Levant au vent le nez vers le vieux mur de lierre,
En face du bar du Rêve de la même Éliette.

Finir en statue c'est con quand on y pense ;
Comme l'autre coincé soixante-quinze rue Norvin,
T'as Rodin pour copain, tu finis dans la danse
Des pigeons qui te causent de leur fiente d'alvin.

Éliette, elle a foutu le camp de son Rêve,
Où Marcelle aimait à passer entre deux passes,
Où le comptoir racontait entre deux brèves,
Le temps où Dutilleul vivait pas dans l'impasse.

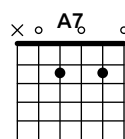
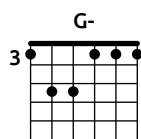
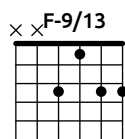
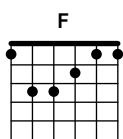
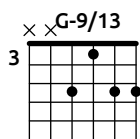
Et oui, la même Éliette elle a largué son zinc,
Elle a troqué Paris pour un bout de Saint-Malo ;
Comme si pour la retraite on pouvait faire la bringue,
La nuit dans ses vingt ans et la journée dans l'eau.

Il neige sur Paris mais Eugène Carrière,
Du blanc lui il s'en fout lui qui peignait qu'en noir,
Montmartre ne sera pas plus blanche qu'hier
Et le Rêve d'Éliette s'endort dans ma mémoire.

La femme du boulanger

La femme du boulanger

La femme du boulanger



G-9/13
Pour se forger la carcasse
F **F-9/13**
On levait de grosses masses
G-
On courait encore et encore
A7
On nous voyait dans tous les sports

Et quand passait une belle
Une dame, une demoiselle
On lui montrait nos pectoraux
Fiers, fiers comme des toreros

Elle, quand on la vit venir
On eu tôt fait de pressentir
Que l'amour était en chemin
Déjà on se frottait les mains

Mais c'est un athlète à la manque
Tout juste un joueur de pétanque
Qui arriva et nous a dit :
« J'suis boulanger dans le midi »

Lui, dont le seul exercice
C'était de boire le pastis
Il prit sa main et l'embrassa
Il prit son coeur et l'enlaça

Les jolies filles n'ont cure
De toutes nos musculatures
Elle préfèrent la douceur
De la farine sur un coeur

Pour se consoler du chagrin
Redonner à nos moulins du grains
On se mit à la musique
Geoffroy à la guitare acoustique !

Et quand passait une belle
Une dame, une demoiselle
On plaquait deux ou trois accords
Fiers, fiers comme des matadors

Elle, sur un air de guitare
Elle resta une nuit fort tard
On avait vu dans ses grands yeux
Les étincelles d'un grand feu

Mais son boulanger, son turlupin
Lui qui chante qu'en faisant son pain
Vint lui faire trois pom pom pom
Pomponette rentre à la maison

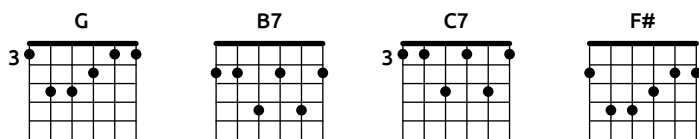
N'allons pas changer les paroles
De l'histoire du bon Pagnol
N'allons pas la déranger
La femme du boulanger

Les jolies filles se foutent
De nos p'tites musiques, sans doute
Elles préfèrent la douceur
De la farine sur un coeur

La fille du bar

La fille du bar

La fille du bar



G **B7**
Ce soir je meurs de mes tempêtes
C7
Qu'on m'apporte encore quelques verres
G
Qu'importe si mon cœur s'arrête
F# **B7**
Si je pars les pieds à l'envers
G
Je ne suis pas ivre mais saoul
F#
A vivre sens dessus-dessous
G
Je bois la tasse et puis je plonge
F#
Dans ce chagrin qui me ronge

Qui c'est qui a dit que les garçons
Étaient fragiles de la cédille;
Qu'on se retrouve comme des cons
Quand elles filent comme des anguilles
Cette madone m'est apparue
Dans ce bar où s'écoulent mes alcools
Puis la salope a disparu
Quand est arrivé son guignol

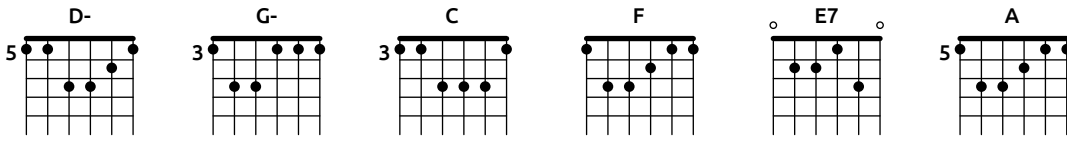
Elle, elle était comment te dire
Ses yeux dansaient comme des soleils
Et puis t'aurais vu son sourire
Qui promettait monts et vermeille;
Moi qui ne vis plus que la nuit
Moi que n'éclaire plus que la lune
J'aurais préféré ses beaux fruits
A ce putain d'alcool de prune

Ce soir je bois à mes défaites
Que m'emporte cet ultime verre
Qu'importe cette cigarette
Cette brune avait un goût amer
Cette blonde me fout des larmes
Dire que je fus chanteur de charme
Je bois ma tasse et puis je plonge
Dans ce chagrin qui me ronge

La marche des peigneux

La marche des peigneux

La marche des peigneux



Quand je l'ai vue passer
Je m'suis mis à chanter
La la la la la la la la la la
Quand elle m'a vu chanter
Elle s'est mis à danser
La la la la la la la la la la

Derrière celle qui dansait
Nous autres on a marché
La la la la la la la la la la
En nous voyant passer
Beaucoup ont tout lâché
La la la la la la la la la la

Tous ceux qui étaient là
Ont frappé dans leurs mains
La la la la la la la la la la
C'est ainsi ce jour là
Qu'on s'est mis en chemin
La la la la la la la la la la

Ceux qui ne voyaient plus
Ont ouvert grand les yeux
La la la la la la la la la la
Ceux qui ne rêvaient plus
Ont regardé les cieux
La la la la la la la la la la

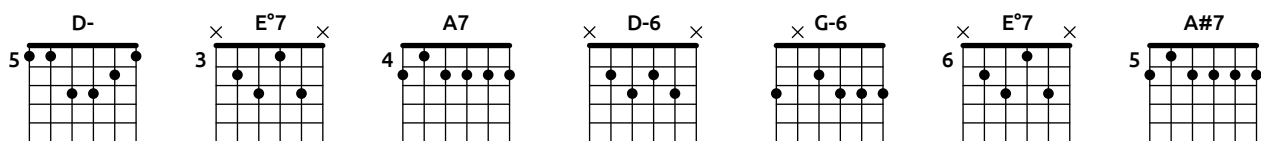
Les petits les peigneux
Nous marchions d'un bon pas
La la la la la la la la la la
Nous étions tous heureux
Tous heureux d'être là
La la la la la la la la la la

Elle n'a pas dit son nom
Mais on l'a deviné
La la la la la la la la la la
Celle qui dansait son nom
C'était la liberté
La la la la la la la la la la

La Milonga

La Milonga

La Milonga



D- On nous parle aujourd'hui de **E°7** rallonger nos vies
A7 De plus de cinquante ans... **D-6**
G-6 Pour moi c'est un peu tard car j'ai déjà **E°7** vieilli,
A#7 Je vis mes **A7** derniers **D-** temps.

J'en ai tellement vu des marchands d'infini,
Apôtres ou charlatans...
J'en ai tellement vu avant qu'ils n'aient fini
En naufragés du temps.

Je suis un grain de sable, qui veut rester petit,
A deux pas du néant...
Une âme à la mer, une vague engloutie,
Dans l'océan du temps.

Je veux aimer la vie comme on aime une amie,
Un baiser que l'on prend...
Avec un petit goût à la revenez-y,
Quand on aura le temps.

Le sommeil brille sur tous les coins de mon lit,
J'ai soleil et pourtant...
Ma pendule me dit qu'il est bientôt minuit,
Le temps n'a plus le temps.

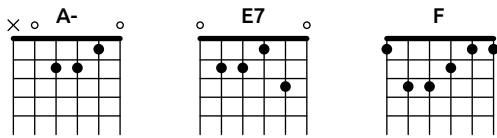
Je veux quitter ces lieux en rêvant à la vie,
En riant, en volant...
En écartant les bras, vers tous mes vieux amis,
Qui vivent hors du temps.

Mets ta robe blanche, ton écharpe de soie,
Marthe car tu m'entends...
Nous danserons bientôt cette milonga-là,
Jusqu'à la fin des temps.

La reine de la plage

La reine de la plage

La reine de la plage



La voici qui arrive
Se dévêt sur la rive
N'exhibant qu'un maillot
Sous le regard des hommes
Qui l'admirent tout comme
S'ils voyaient un joyau
Sans même prendre garde
A l'oeillade égrillarde
Sur le bas de son cou
Elle expose ses formes,
ses deux pommes énormes
En font rêver beaucoup

Cette dame un peu mûre
Déclenche les murmures
Et les bavardages
De toutes Les p'tites poupées
Qui rêvent d'être chaloupées
Comme elle l'est à son âge

Ces apprenties sirènes
Devant ce corps de reine
Se perdent en calcul
Elles qui font sans cesse appel
Aux bistouris, aux scalpels
Pour sculpter leur p'tit cul

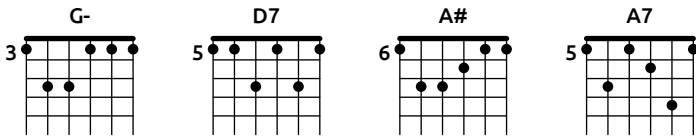
Quand glisse son pied dans l'eau
Plus rien, plus un pédalo,
Ne frémit, tous l'admirent,
Tous ignorent qui elle est
Cette dame au teint hâlé
Au radieux sourire

Elle est venue par trois fois
S'allonger non loin de moi
Le quatrième jour
J'ai attendu, coeur battant;
J'attendrai encore longtemps
Le jour de son retour

La rupture

La rupture

La rupture



Elle ^{G-}lui ^{D7}sourit mais ses yeux ^{G-}brillent
Il ^{G-}sent un glaçon dans sa ^{D7}glotte
Elle ^{A#}sent son coeur partir en ^{D7}vrille
Il sent ses veines qui ^{G-}sanglotent

Il vient de sangler sa valise
D'ensevelir ses souvenirs
Entre deux livres et trois chemises
Qui ont dû lui appartenir

Refrain :
Même ^{A#}s'ils savent qu'ils ^{D7}s'aiment encore
Cet ^{A#}encore est-il ^{D7}assez fort
Pour faire encore tourner leur ^{A7}corps ?
Dans leur lit même l'amour ^{D7}s'endort

Dans le blanc de ses beaux yeux noirs
Il voit un film dont le héros,
Qui dansait la valse tous les soirs,
Part en petits pas de tango

Ils déshabillent leur grand amour
Qui s'était vêtu de tendresse
Les jamais gagnent les toujours
Leur boîte aux lettres change d'adresse

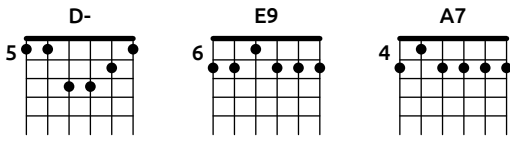
Il tend ses lèvres sur sa joue
Elle tend les siennes sans deviner
Si la scène des adieux se joue
Sur une bise ou un baiser

Elle lui sourit mais ses yeux brillent
Il sent un glaçon dans sa glotte
Elle sent son coeur partir en vrille
Il sent ses veines qui sanglotent

La saphique

La saphique

La saphique



Quand on est belle comme elle est belle,
On a des amants en ribambelle ;
Mais elle ne suit pas cette logique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

De ses yeux qui font son élégance,
J'aurais équipé ma descendance ;
Mais nous ne changerons pas d'optique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

Refrain :
C'est pas un drame

D'aimer les dames
C'est pas un drame

D'aimer les dames
C'est pas un drame

D'aimer les dames
C'est pas un drame

D'aimer les dames

Pour lui plaire, j'aurais monté sur les mains
Le Mont Blanc, j'y partirai dès demain ;
Mais je prendrai le téléphérique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

Pour l'approcher j'aurais pu déloger
Pierre, Paul, Marcel, Jacques ou Roger ;
Mais je ne peux rien contre Monique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

C'est une quadrature du cercle,
De l'aimer avant la fin du siècle ;
Mais n'apprenons pas l'arithmétique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

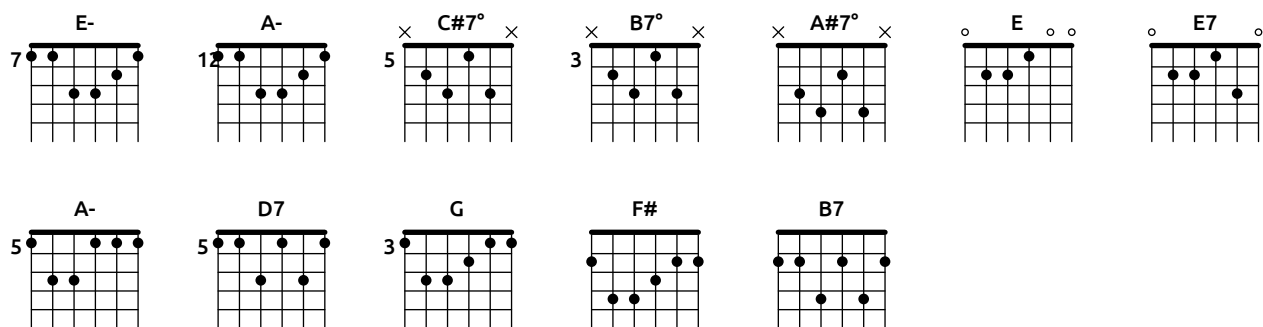
J'ai tenté cent fois de la séduire,
Cent fois je me suis vu éconduire ;
Réduit aux sentiments platoniques,
Elle n'aime que les amours saphiques !

J'ai fait pour elle mille chansons,
Je les ai chantées sur tous les tons ;
Nous n'irons jamais jusqu'au cantique,
Elle n'aime que les amours saphiques !

La tournée des ringards

La tournée des ringards

La tournée des ringards



Chorus :

E- A- E- C#7°

B7° A#7° E E7

A- E- A- E-

C#7° B7° A#7° E

Pour faire danser le Dalai-Lama,
C'était pas notre répertoire.

E-
Notre tourneur a dit « les ringues,
A-
Finie la tournée des campings,
D7
Je vous ai trouvé le bon coup,
G
Vous partez chanter à Moscou,
F# **B7**
Voici venu le jour de gloire ! »

« Sur vous j'ai ouvert les paris
Et vous partez en Ferrari
Ou peut-être avec la Simca,
Une voiture rouge dans tous les cas,
C'est l'top avec vos costum's noirs ! »

« Allez, en voiture les playboys,
Demain soir vous êtes au Bolchoï,
Enfin à côté dans un bar,
Où l'on chante avec des guitares,
C'est là qu'il faut vous faire voir ! »

On a chanté devant trois popes,
Qui nous ont trouvé bien trop pop,
Autant jouer de la balalaïka

On a été fleurir ma tombe,
Que celle de Vissotsky surplombe,
C'est en sortant du cimetière,
Que l'on a vidé quelques bières,
J'avais tellement envie de boire.

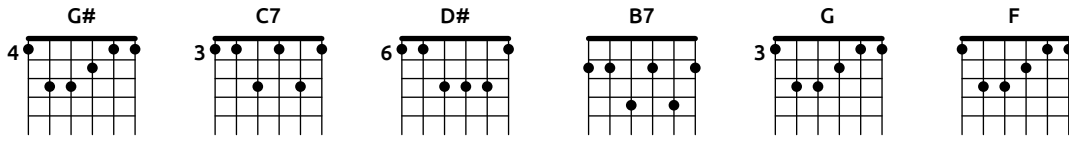
La Simca sentant le roussi,
A coulé une bielle en Russie,
On s'est tapé la steppe en stop
Et puis hop, retour vers l'Europe,
J'avais envie de vous revoir.

On n'avait pourtant du public,
Même au delà du périphérique,
On n'aurait pas dû s'éloigner
Des cafés de notre quartier,
Où l'on chantait nos petites histoires.

La vie madame

La vie madame

La vie madame



G# **C7**
On arrive on ne sait comment,
D# **G#**
On repart on ne sait pas quand ;
C7 **D#**
La vie madame est un voyage,
B7 **G**
Qui n'ose pas dire son âge ;
C7 **F**
Un coup de dés sur un sourire
B7 **D#**
Qui perd et manque sur un soupir.

La vie madame change d'avis,
Un jour elle vous murmure oui ;
Puis elle vous lâche en pleine nuit,
Celle qu'on aimait vous oublie,
Entre deux couronnes de fleurs,
Ceux qui vous aiment essuient leurs pleurs.

Dame la vie donnez-moi la main,
Il paraîtrait qu'à Saint-Germain,
On pouvait autrefois danser ;
Apprenez-moi donc à marcher,
Comme dit souvent ma guitare,
On s'aime et on verra plus tard.

Une dame au charme fou,
Un chanteur qui chante flou,
Un poète de pacotille,
Une princesse en espadrille,
Se promènent main dans la main,
Du côté de Saint-Germain.

Lancelot

Lancelot

Lancelot

Il y a des jours
Où nos amours
Mon pauvre Lancelot
Ont des faux airs de Waterloo
Elle t'avait plu
Mais il a plu
Les grêlons sur ton âme
Ont étouffé toutes tes flammes

Refrain:

Ne t'en fais pas
Le temps c'est pas
Toujours noir toujours gris
Mon pauvre ami mon Mistigri
On ne sait pas
Où vont nos pas
On marche dans la nuit
On arrive et le soleil luit

Ta dame de coeur
Aime tes fleurs
Mais jamais elle ne quitte-
-Ra son roi Charles la belle Judith
Valet tournant
Se prend tout le temps
Les pieds dans le tapis
T'as vu tu ne fais plus un pli

Il n'y a plus rien
Plus rien qui vient
Sans trèfle entre les dents
Nos coeurs sont des coeurs de perdant
Valet sans arme
Avale tes larmes
Et ton habit de deuil
Valet de trèfle à quatre feuilles

On n'en peut plus
On n'y croit plus

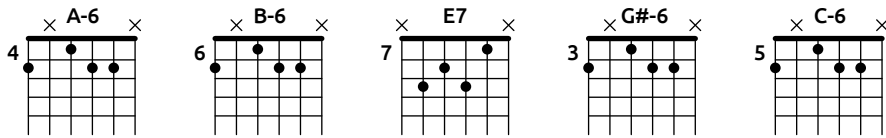
Puis on croise un regard
Et c'est la partie qui repart
On bat les cartes
Et l'on écarte
La couleur de l'amour
Qui vient toujours quand c'est son tour

Un sept de pique
Ça fait la nique
À un roi qui a ou-
-blié de compter ses atouts
La vie n'est que
Ce petit jeu
Où l'on gagne et l'on perd
À la belote comme au poker

Le casse

Le casse

Le casse



A-6 **B-6**
Pour s'acheter un piano,
E7 **G#-6**
Des amplis et des micros,
A-6 **B-6**
A la banque on est allé,
E7 **G#-6**
Pas pour demander un prêt,
C-6 **B-6**
Mais avec des bas de soie
Et des pistolets en bois ;
On a fait un casse ! **G#-6**

Un secret par devers elles,
Les filles c'est officiel,

A-6 **B-6**
Les jetés de l'encre,
E7 **G#-6**
On n'est pas mauvais garçons,
A-6 **B-6**
Mais ce qui nous manque,
E7 **G#-6**
C'est un peu de pognon.

Chorus :

A-6 G#-6 A-6 G#-6

En partant à la guich'tière,
Qui avait de beaux yeux verts,
Geoffray n'a pu s'empêcher,
Pour la revoir, il a glissé,
Au travers de l'Hygiaphone,
Son numéro de téléphone ;
Ca passe ou ça casse !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est toujours un jupon.

Il a dit « pour un baiser,
Les filles savent garder,

Aiment les voyous qui aiment
Les chansons et les poèmes,
Surtout les filles classes ! »

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est un peu d'affection.

On avait assez d'argent,
Pour acheter nos instruments ;
De ce casse d'amateurs,
De musiciens, de chanteurs,
On partait presque en dansant,
On s'est retrouvé impuissant,
Bloqué dans le SAS !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est un peu de raison.

Pendant un temps en prison,
On a écrit nos chansons,
Avec des bouts d'élastiques,
On faisait nos p'tits musiques,
Geoffray, avec des cuillers,
Battait d'un rythme d'enfer,
Pour que le temps passe !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est de sortir de prison.

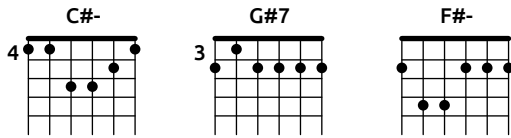
C'est quelques années plus tard,
Qu'on a chanté dans les bars
Et qu'un soir dans un concert,
On a vu de beaux yeux verts,
La banquière de Geoffray,
Qui pour le revoir s'offrait
Les premières places !

Les jetés de l'encre,
On n'est pas mauvais garçons,
Mais ce qui nous manque,
C'est toujours une chanson !

Le chemin des dames

Le chemin des dames

Le chemin des dames



C#-
J'écrivais des chansons, des p'tit's musiques

G#7
J'avais un répertoire plutôt comique

F#-
Je crois que j'allais devenir quelqu'un

G#7
Mais en quatorze, ma fiancée en larmes

F#-
M'a vu partir entre deux gendarmes

G#7 **C#-**
Le front baissé jusqu'au front de Verdun...

La mort dans l'âme, tremblant dans le vacarme
Pleurant de peur, pleurant sur mon arme
Sautant le mur, volant sur mes fémurs
Quand j'ai voulu me faire la malle
Au son du clairon, sous douze balles
Je mourus, je mourus le dos au mur

Refrain :
C#-
Nous les enfants de la papa de la patrie

G#7
On se contrefout de la titi d'la tyrannie

F#-
Quand on est étendu, sanglant sur le pavé,

G#7 **C#-**
Le jour de gloire n'est pas prêt d'arriver

Au fond d'une fosse il m'ont enfoui
La fosse de ceux qui se sont enfuis
Au milieu de mes amis d'infortune
Je fleurissais le champ de déshonneur
Quand un matin, un matin de bonne heure,
Ils m'ont déterré sans aucune honte aucune

C'est en défilant en levant le nez
Qu'à l'arc-de-triomphe ils m'ont emmené
Qu'ils m'ont acclamé comme une idole
Moi qui rêvais d'être un chanteur connu,

J'ai bonne mine en soldat inconnu
Avec des osselets plein les grolles

Moi qui rêvais de monter à Paris
De chanter au lapin Agile d'Ari-
-stide Bruand et de Gaston Couté
J'aurais voulu y arriver debout
Enflammer la Butte par les deux bouts
Chanter l'anarchie en blouson clouté

Pour bien m'emmerder, ils ont bricolé
En lieu et place de mes feux follets
Une flamme au gaz, un gros bec Bunsen
Un truc qui pue qui jamais ne s'éteint
Les morts aiment le noir dans leur sapin
Ou comment voulez vous qu'on reste zen ?

Du fond de mon trou, dans le seizième,
Loin de ces coins du Paris que j'aime
Plusieurs fois par an, j' les entends quand ils
Remuent leurs épées au nom de la paix
Remuent leurs couteaux au fond de ma plaie
Comme quand en quatorze ils défilent

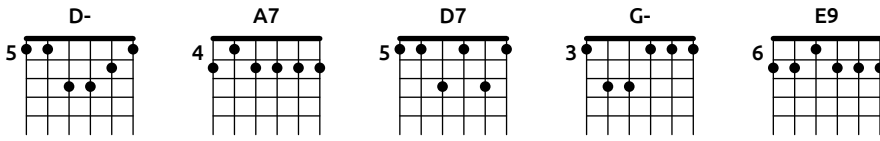
Je crois, vu l'état du dernier poilu
je crois que bientôt je n'en verrai plus
Mais je crois que jusqu'à la fin des âges
On n'a pas fini de venir me fleurir
C'est pas demain que je pourrai dormir
Bien en paix sur mes deux cartilages....

Fasse que ma chanson soit un jour connue
Que ma pt'ite musique vous ait pas déplu
Qu'un jour les défilés militaires
Soient remplacés par des farandoles
Qu'enfin on m'emmène loin des bagnoles
Qu'auprès de ma fiancée, l'on me ré-enterre

Le grenier de mon coeur

Le grenier de mon coeur

Le grenier de mon coeur



D- A7
Je m'étais rangé des amourettes
D-
J'avais raccroché mon arbalète
D7 G-
Et ma tenue de chasseur
D- A7
C'était dans la poussière d'un grenier
D-
Au milieu des livres et des cahiers
E9 A7 D-
Que j'avais monté mon coeur

Chorus :

D- G- D- A7 D-

Comme une pendule qui a perdu
Son balancier, les aiguilles tordues
Je ne marquais plus l'heure
Je me souviens du temps où le coucou
Chantait je t'aime un peu, je t'aime beaucoup
Je t'aime du fond du coeur

Depuis vingt ans que je n'ai plus vingt ans
Je pensais ne jamais revoir le temps
De mes premières ardeurs
C'est en achetant des cigarettes
Que je tombe sur cette minette
Qui m'a tapé dans le coeur

J'ai remis mon costume d'Apollon
J'ai fait tailler tous mes cheveux longs
Moi qui fuyais les coiffeurs
J'ai redescendu de mon grenier
Tous mes livres, tous mes cahiers,
Ce qui me restait de coeur

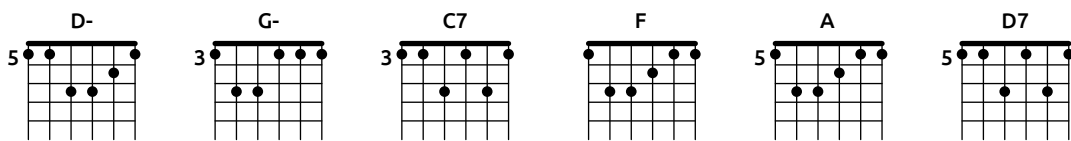
J'ai relu tous mes anciens poèmes
Rafistolé deux ou trois «je t'aime»
Et j'ai acheté des fleurs
Puis je lui ai donné rendez-vous
Pour lui murmurer deux, trois mots doux
Que j'avais appris par coeur

Ma pendule est maintenant réparée
Elle s'est remise à chanter
A chanter toutes les heures
Nous avons depuis aménagé
Dans ce qui fut autrefois le grenier
Fut le grenier de mon coeur

Le guitariste

Le guitariste

Le guitariste



D- Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ; G- C7

Moi ce dont j'ai l'^Fenvie, c'est du temps qui me ^Areste,

A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,

Qui chantent les chagrins que tu essuies d'un geste.

Un poète ça compte ses pieds pour voir s'ils tombent,
Le ciel à la marelle, se court à cloche-pied ;
Allez tends-moi ta main, sais-tu que l'on succombe,
En admirant tes doigts légers comme un papier.

Je n'aime plus les chansons qui passent à la télé ;
Je n'aime qu'une chaîne, celle que je porte au cou,
Celle qui me rappelle, celle qu'on avait scellée,
Juste entre ma cervelle et ton coeur de caillou.

Quand viendras-tu me voir ? M'embraseras tu encore ?
Poseras-tu un soir mes yeux sur ta guitare ?
Celle qui s'en bat les cordes, celle dont les accords,
Consument dans mon corps l'écorce d'un cafard.

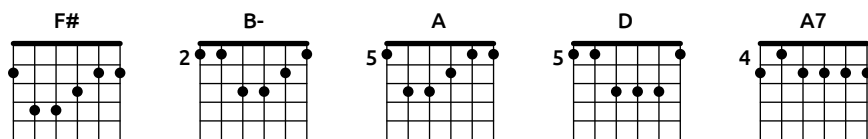
Il paraît que tu penses, quelques plaies qui je pense,
Viennent de notre temps qui n'est plus assez tendre ;
On te pardonnera tous tes billets d'absence,
Reviens et reviens vite, il est long de t'attendre.

Je m'ennuie d'un musicien qui compte le temps qui passe ;
Moi ce dont j'ai l'envie, c'est du temps qui me reste
A t'écouter danser ces mots que t'entrelaces,
Qui chantent les chagrins que tu essuies d'un geste.

Le petit bar

Le petit bar

Le petit bar



F#
L'accordéoniste
B-
Joue pour nous cet air-là
A
Et toi sur la piste
D
Tu glisses entre mes bras
F#
Quand le violon triste
B-
Pleure ses notes de joie
A
Si l'amour existe
D
Il n'est pas loin je crois

Refrain :
D
Dans ce, dans ce, dans ce
A7
Petit bar parisien
Danse danse danse
D
Jusqu'au petit matin
Lance lance lance
A7
Ton coeur contre mon sein
Pense pense pense-
D
ras-tu à moi demain ?

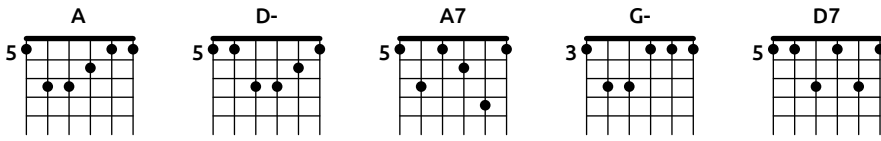
Si l'amour s'installe
Entre nous dans le noir
Un coup de cymbale
Scellera nos espoirs
Et pour ce petit bal
Devant ce vieux comptoir
Nous donnerons cent balles
Aux musiciens ce soir

Et en avalanche
Les notes de Django
Qui sortent du manche
D'une vieille Favino
Mes mains sur tes hanches
Descendent en duo
J'ai le coeur qui flanche
Cet air là est si beau

Le sel

Le sel

Le sel



A **D-**
Tu sens ce goût amer
C'est le sel de la mer **A**
Qui rêve de douceur **A7**
Tu goûteras un jour, **G-**
Un grain de sel d'amour **A**
Qui reste sur le cœur **D-**

Célimène est de celles
Qui saupoudrent de sel
Chacun de ses baisers
Toi t'as l'amour guimauve
Ton rouge tourne au mauve
Il n'a rien d'un brasier

T'as mis trois grains de sel
Pour faire trois étincelles
Sur le feu d'un briquet
Pauvre feu de Bengale
Tu fais rire les étoiles **D7**
Qu'est ce que t'as fabriqué ?

Tu fais rire les étoiles **G-**
Qu'est ce **A** que t'as fabriqué **D-**

Tu traînes ses dentelles
De palace en hôtel
Ton amour bat de l'aile;
Et ton moulin à vent
Comme il n'y a plus de vent
Grince en moulin à sel

Tu sais les demoiselles
N'aiment pas le gros sel
Dans les plis de leur lit
Tu moudras grain par grain
Sinon tu n'auras rien
Su du sel de la vie

Seul sur ton violoncelle
Tu joues ta valse en sel
Des larmes plein les cils
La note est trop salée
Tu l'as vue s'en aller
Danser n'est pas facile

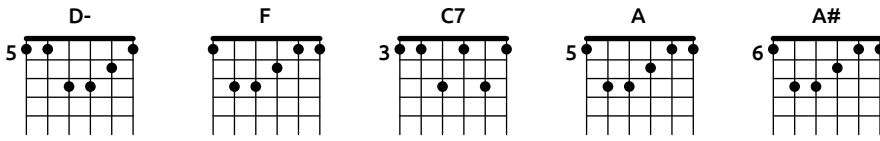
Dans le champ de menhirs
On t'entend qui soupire ;
Tes larmes chargées de sel
Goutte à goutte s'épanchent
Pour former toute blanche
Une statue de sel

Guérande, la plus belle
De ses fleurs, c'est le sel
Près des marais salants
Même les soirs d'arc en ciel
La couleur éternelle
C'est celle du menhir blanc

Le signe du destin

Le signe du destin

Le signe du destin



D- Toi tu attendais un signe,
C7 A
Comme un signe du destin
D- F
Parce qu'un type dans les lignes
C7 A
Dans les lignes de ta main
C7 F
T'a dit un soir de décembre
A# A
Qu'avant la fin de l'hiver
C7 F
Allait fleurir dans ta chambre
A# A
Un bouquet de primevère

Moi je remplissais des lignes
Penché sur mon calepin
Au bar du pied de la vigne
Ce soir là je me souviens
Tu m'as souris, dans tes yeux
J'ai trouvé comme un faux air
De la dame qui dit monsieur
Aimez vous les primevères

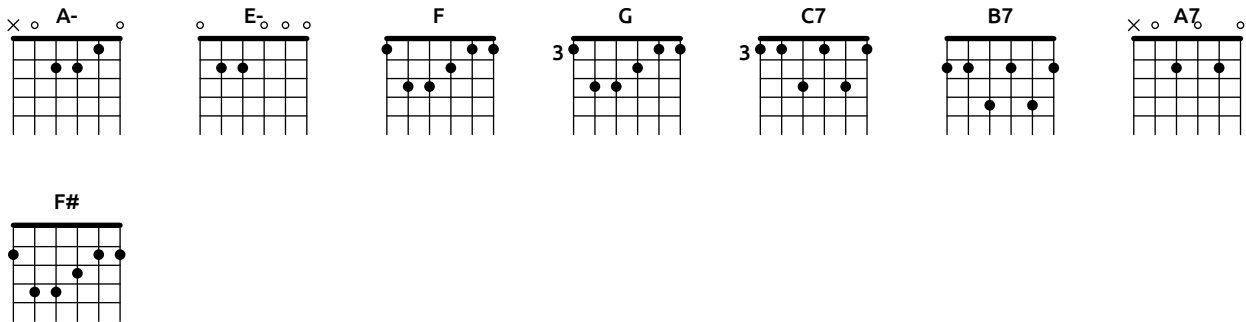
T'avais la grâce d'un signe
Des épaules jusqu'au main
J'ai vu que t'avais la ligne
Taillée comme un mannequin,
J'avais pourtant passé l'âge
Depuis tant et tant d'années
De croire encore aux mirages
Aux bouquets de primevères

Puis tu m'as montré la ligne
La ligne au creux de ta main
Ce soir au pied de la vigne
J'y ai vu tracé mon chemin
Et quand ta bouche a frémi
Quand elle s'est tendue vers
Les lèvres là j'ai senti
Un parfum de primevère

Les aurores boréales

Les aurores boréales

Les aurores boréales



J'adorais le boléro
De Ravel
Que grand mère jouait au piano
Les aurores boréales
Qu'elle peignait en aquarelle
Les balades près du canal

Avec toi comme c'était drôle
La marelle
On a flingué tant de grolles
Sur un pied derrière une pierre
A sauter comme des sauterelles
Dans le jardin de grand père

Un soir d'été assis sur
La margelle
J'étais pourtant pas très sûr
Sur ta bouche j'ai posé
Un bouquet de fleurs de sel
Ce fut mon premier baiser

Entre cousin et cousine
De plus belle
On se lécha les babines
C'était la fin des vacances
Aux premières mirabelles
Just'avant l'adolescence

Sur la lune y a pas de neiges
Éternelles
La vie c'est comme un manège
Tu fis tourner d'autres coeurs
Ma cousine Pimprenelle
T'attrapas d'autres bonheurs

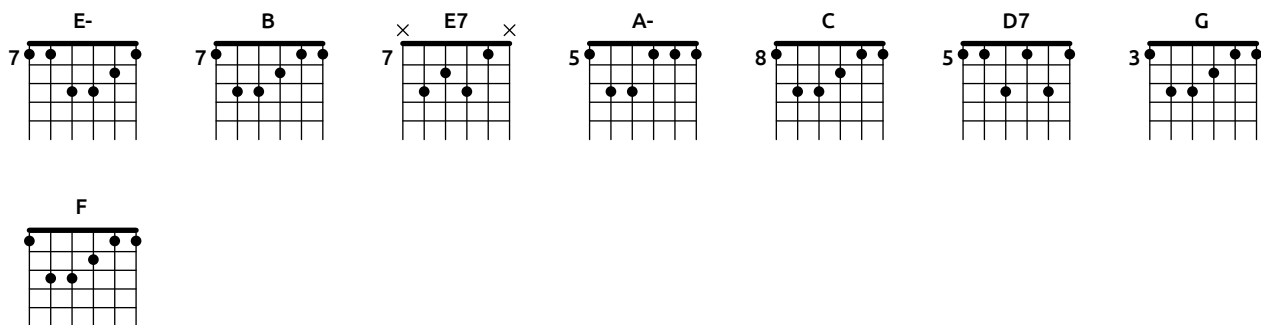
Notre histoire n'a pas quitté
Ma cervelle
Et j'ai souvent hésité
De mariages en enterrements
A prendre de mes nouvelles
Dans tes souv'nirs de douze ans

Ce sont les amours de gosses
Les plus belles
Tous nos voyages de noce
Finissent plus ou moins mal
Peu d'histoires nous rappellent
Nos aurores boréales

Les filles de Mar del Plata

Les filles de Mar del Plata

Les filles de Mar del Plata



E- Gardant la main gauche en **B** arrière
Deux musiciens des quartiers **E-** nôtres
À la main droite une lame en **E7** fer **A-**
Ils tournent autour l'un de l'autre **E-**
Et lavent l'ignominieux **C** affront
D'un qui n'a pas baissé le front **B** **E-**

Refrain :
L'un dansait contre toi **A-**
Te serrant sur son col **D7** **G**

Quand l'autre entre ses **B** doigts
Serrait son verre d'alcool **E-**
T'avais couvé des yeux **E7** **A-**
Le plus jeune des deux **D7** **G**
J'avais refusé son tango **F**
Au plus vieux des deux **B** hidalgos **E-**

L'un sait jouer à la guitare
Tous les plus beaux airs de Gardel
L'autre a la gueule à finir tard
A traîner dans tous les bordels
Je sens chaque coin de mon corps
Frémir devant leur désaccord

Chaque fois qu'avance une lame
Elle manque d'un cheveux sa cible
On entend soupirer les dames
Devant leur regard impassible
Ils tournent sur la milonga
Comme s'ils dansaient à petits pas

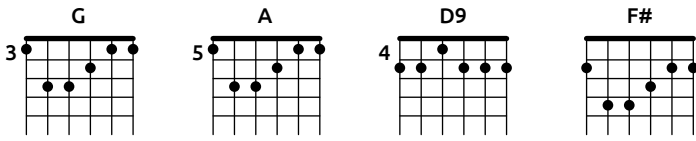
Nous les filles de Mar del Plata
On n'a pas une vie facile
C'est pas tous les soirs la fiesta
C'est ça ou bien les bidonvilles
Entre deux passes et deux gringos
Parfois on danse le tango

L'un dansait contre moi
Me serrant sur son col
Quand l'autre entre ses doigts
Serrait son verre d'alcool
J'avais couvé des yeux
Le plus jeune des deux
Et c'est sur un air de tango
Qu'il est tombé sur le carreau

Les joies du vélo

Les joies du vélo

Les joies du vélo



G
Roulant à vélo, frôlant d'un peu **A** trop
Près les autos, j'accrochai un **G** rétro
C'est ainsi qu'on vit quatre vingt **A** kilos
Atterrir ce soir là sur un **D9** capot

Refrain :
Sol(III)x3]Ohohoh les joies du **D9** vélo

Huhuhue les joies de la **G** rue

G Ohohoh les joies du **F#** vélo

Huhuhue les joies de la **A** rue **D9**

Pour aider l'homme qui s'envoyait en l'air
Sortit de l'auto la propriétaire
J'ai bien dit «la», sinon vous pensez bien
Mon oeil n'aurait quitté le droit chemin

Elle jeta des cris elle versa des pleurs
Les femmes sont sensibles à nos malheurs
Elle vint aux nouvel's d'mon ossature
Un homme aurait pris peur pour sa voiture

Elle se pencha au dessus de mon corps
Pour vérifier que je bougeais encore
Elle portait un profond décolleté
J'avais oublié de vous le raconter

Elle me tendit ses mains, ses bras, son cou
Pour voir si debout je tenais le coup
Je fis semblant d'être à moitié mourant
J'allais quand même pas partir en courant

«Madame j'ai du mal à respirer
J'ai mal partout, je vais expirer
J'ai dans le coeur comme une cartouche
Quelqu'un connaît-il le bouche-à-bouche ?»

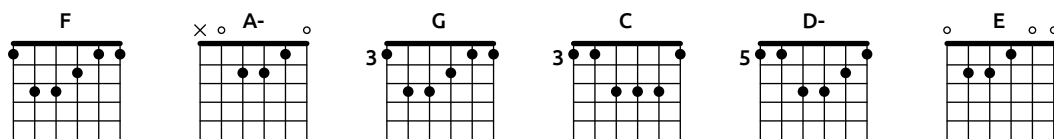
Elle m'allongea sur sa banquette arrière
Et s'appliqua mieux qu'une infirmière
Les premiers gestes du secouriste
Elle les apprit avec un cycliste

Je vois vos regards dans la salle
La question sur vos lèvres s'installe
Je vais y répondre afin de conclure
L vélo n'eut pas une égratignure

Les tempes grises

Les tempes grises

Les tempes grises



Ça y est je suis devenu vieux,
 Voici le temps des tempes grises,
 Des frises sur le coin des yeux.
 Il y a beau temps que je m'enlise,
 A brûler d'obscur chandelles ;
 J'ai laissé filer loin devant
 Le temps dans son échappée belle,
 Le temps qui file comme le vent

Refrain :
 Ce soir, je pars,
 Je pars pour voir
 Un autre part
 Une autre histoire
 Je veux aller à l'essentiel
 Du côté du septième ciel.

Ce soir la belle prends ta valise
 Mais surtout n'y mets rien dedans,
 C'est pas à Deauville, à Venise
 Que je t'emmène la fleur aux dents;
 On part pour des chemins de rêve,
 Où se cueillent les souvenirs,
 Où les coeurs, les corps se soulèvent,
 D'où l'on ne peut plus revenir

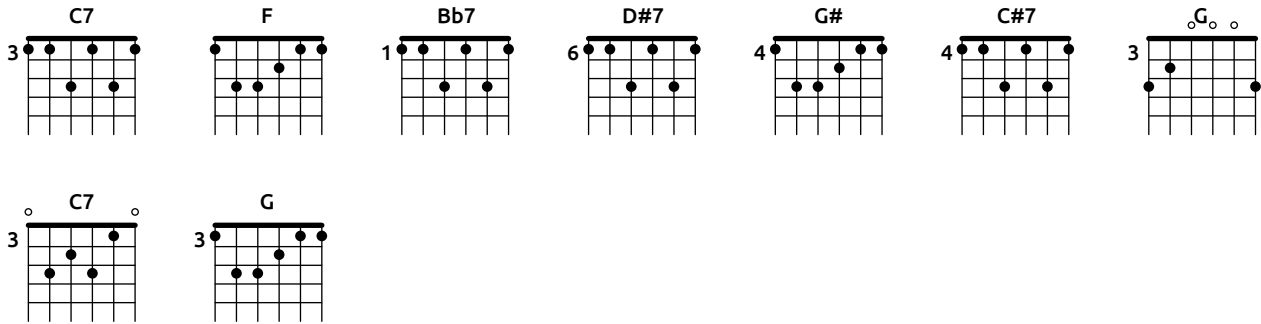
J'ai dans ma cave une bouteille
 De l'année même de ma naissance,
 Elle est porteuse de soleil
 De vie, d'amour et d'insouciance
 Et porte donc jusqu'à tes lèvres
 Ce verre avant que je n'y pose
 Un baiser empreint de la fièvre
 De toutes mes années moroses

Retire tes dernières dentelles
 Et souris moi, j'aime ton rire,
 Quand il rime avec la prune
 De tes yeux remplis d'avenir
 Ce soir tes belles boucles blondes
 Estomperont mes tempes grises
 Et nous ferons le tour du monde
 Autour de tes formes exquises

Lettre à mon père

Lettre à mon père

Lettre à mon père



C7 **F** **Bb7** **D#7**
Ça aït une sacrée paye que t'es parti aux cieux
G# **C#7** **G** **C7**
J'ai bien relu les lettres que t'écrivais mon vieux
 F **Bb7** **D#7**
Ce soir comme tous les soirs, tu vois je te réponds
G# **C#7** **G** **C7**
Un peu comme je peux, du fond de mes chansons.

Depuis que t'es plus là, il se passe ici-bas
Des choses dégueulasses mais vois-tu, cher papa,
J'arrive à vivre heureux en oubliant un temps
Ces temps de crise et ma crise des cinquante ans

T'avais raison, maman ne s'est pas consolée,
Elle parle de la nuit où tu t'en es allé,
Ses yeux parlent de toi comme on parle d'amour,
Elle n'a pas eu d'amant connu jusqu'à ce jour.

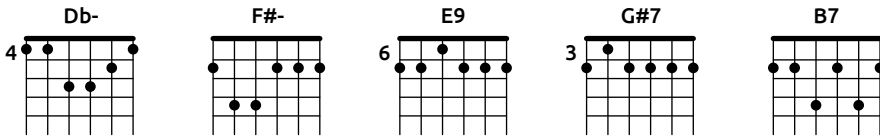
Le monde depuis toi nous a fait quelques farces :
L'argent devenu roi, le royaume des garces
Qui épousent des cons qui tapent dans un ballon
Barbara n'est plus là, ça chante beaucoup plus blond

Mon père, je te salue ; toi qui croyais en Dieu,
Embrasse donc pour moi chacun de mes aïeux
J'égrène ici-bas, moi qui ne crois toujours pas,
Le restant de mes jours en pensant fort à toi

On se dit tu

On se dit tu

On se dit tu



On se dit tu / Tu habites où ?

On se dit tout / On s'habitue
On sent bien qu'on s'amourache

On sent que ça colle / Comme d'la liqueur

Qu'ça caracole / Et qu'on p'tit cœur
Se laisse pousser la moustache

C'est comme l'été / En plein hiver

A l'heure du thé / Quand le thé vert
A presqu' un parfum de pistache

Je bois mon verre / En souriant

Car tes yeux verts / Sont si brillants
Qu'ils ne jouent même plus à cache-cache

Refrain :
Pourquoi toi ? Pourquoi moi ?

Pour quoi un jour puis deux puis trois

Puis trois mois sans toi sous mon toit

Pourquoi pas moi qui n'aime que toi

Entre deux joies et trois émois

Pour quoi ne ferait on pas rimer encore

Avec nos deux corps

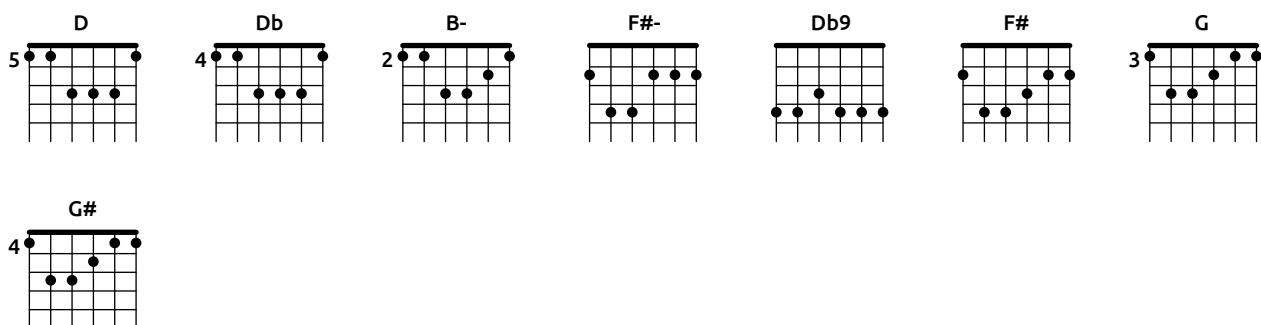
Ça fait trente ans / Qu'on se louvoie
Que l'on s'entend / Comme on se voit
Que l'on voit bien comme on s'attache
J'connais par cœur / Tes grands yeux verts
Et ton grand cœur / Toujours couvert
Des mille couleurs Caran d'Ache
Le temps qui sonne / Nous a souri
Alors qu'il donne / À cor à cri
Souvent de vilains coups de hache
On vit ensemble / Tant de grands soirs
Et il me semble / Que notre histoire
N'a jamais manqué de panache

Quand l'un des deux / Il s'en ira
L'autre des deux / Il sentira
Au fond du cœur / comme une tâche
Notre thé vert aura repris
Son goût amer / Car c'est le prix
La vie tout seul manque de gouache
Nos souvenirs / Suffiront-ils
A faire venir / Au bord des cils
Quelque larmes qui nous arrachent
Qui verra-t-on / Arroser le temps
Près d'une tom- / be qui attend
L'autre sous le plancher des vaches

On sème

On sème

On sème



D
On sème, on sème, on sème

Db
Sans savoir ce qu'on sème

D
La semence est-elle saine

Db
Sera-t-elle incertaine ?

B-
C'est la vie qui se charge

F#-
De faire grandir les hommes

Db9
Les chemins à la marge

F#
Ne mènent pas à Rome

B-
C'est à la fin qu'on sait

F#-
Où menaient nos envols

Db9
Si la route en lacets

F#
Conduisait au bon col

G **Db**
Avant, on ne sait pas

G# **Db**
Avant, on ne sait pas

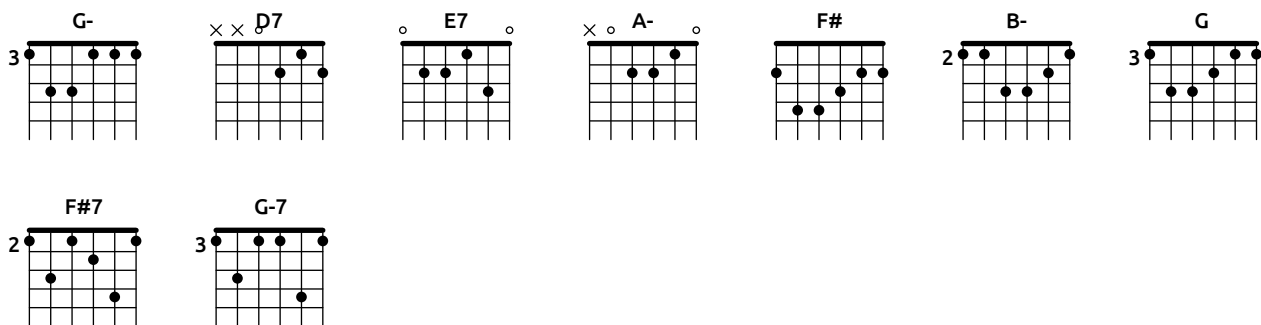
Qu'on chante ou qu'on déchante
Les chansons qui nous hantent
Sont-elles mieux écrites
Que celles qu'on écrit vite ?
C'est l'public qui se charge
De les rendre éternelles,
Nos notes à la marge
Nos vers en vermicelles
C'est à la fin qu'on sait
Quand le bal est fini
Si on verra danser
Nos vers à l'infini
Avant, on ne sait pas
Avant, on ne sait pas

On s'aime, on s'aime, on s'aime
Sans savoir que l'on s'aime
Ensemble depuis trois jours
Ensemble depuis toujours
C'est la mort qui se charge
De dire à ceux qui restent :
"Ceux qui ont pris le large
Laissent un mal indigeste"
C'est à la fin qu'on sait
Le poids de nos amours
Si nos coeurs enlacés
Se laisseront un jour
Avant, on ne sait pas
Avant, on ne sait pas

Pablo

Pablo

Pablo



G- D7
Je suis masseur dans un salon d'beauté
E7 A-
Les femmes j'ai toujours su les dorloter
F# B-
Depuis vingt ans, je fais des massages
E7 G
Depuis vingt ans, je fais des massages
G- D7
Mais cette année, ils ont pris un nouveau
E7 A-
Question métier, il n'est pas au niveau
F# B-
Il est loin d'avoir tout mon bagage
E7 G F#
Il est loin d'avoir tout mon bagage

B- F#7 F#7 G-7
Mais Pablo, il a les dents blanches
F#7 B- F#7
Le sourire des dimanches
B- F#7 F#7
Il a les yeux faits pour l'amour
F#7 B-
Et les doigts comme en velours
F#7 B-
Avec ses faux airs d'Iglesias
E7 G F#
Il a pris la première place

Il se fout pas mal du droit d'aïnesse
Il prend les plus jeunes et me laisse
Que les clientes d'un certain âge

D'accord elles sont encore belles, d'accord
Mais elles ont mal de ne pouvoir encore
Etre avec Pablo et elles enragent

Car Pablo, il a les dents blanches
Le sourire des dimanches
Il a les yeux faits pour l'amour
Et les doigts comme en velours
Avec ses faux airs d'Iglesias
Ce salaud, il m'a pris ma place

Nous autres on fait un travail manuel
Sur le dos des dames, c'est naturel
De suivre les règles, les usages
Mais on entend sous les doigts de Pablo
Frémir, gémir et trembler les tableaux
C'est un motif réel de limogeage

Si Pablo, il a les dents blanches
Le sourire des dimanches
Si il a les yeux faits pour l'amour
Et les doigts comme en velours
Avec ses faux airs d'Iglesias
Un jour il va perdre sa place

Je suis masseur dans un salon d'beauté
Les femmes j'ai toujours su les dorloter
Depuis trente ans, je fais des massages
Je me souviens, ils avaient pris un nouveau
Question métier, il n'était pas au niveau
Il était loin d'avoir mon bagage

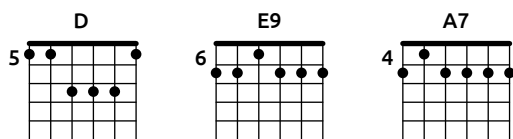
Je suis pas beau, j'ai pas les dents blanches

Pas le sourire des dimanches
Pas les yeux faits pour l'amour
Pas les doigts comme en velours
J'ai pas de faux airs d'Iglesias
J'ai toujours su garder ma place

Papa pique

Papa pique

Papa pique



D
Quand j'étais enfant mon père **E9**
A7
Savait quoi faire il était coiffeur **D**
D
C'était pendant la guerre **E9**
A7
Ma mère, elle, vendait des fleurs **D**

Refrain :
D
Papa quand tu te rases pas **E9**
A7 **D**
Tu piques papa
D **E9**
Papa quand tu te rases papa
A7 **D**
Là tu ne piques pas

Maman pendant un moment
Eut un amant allemand
Pendant qu'elle aimait l'occupant
Papa s'occupait des clients

Papa quand tu te rases pas
Tu piques papa
Papa, si tu la rasais pas
On te la piquerait pas

La nuit, papa était résistant
Il prit le maquis et trois sushis
Maman, elle apprenait l'Allemand
Du dimanche au samedi

Papa quand tu te rases pas
Tu piques Papa
La nuit, tu rases les murs papa
Pour qu'on te pique pas

Un jour papa eut pour client
L'allemand, l'amant de maman
Il le piqua en le rasant
On l'enterra dans un champs

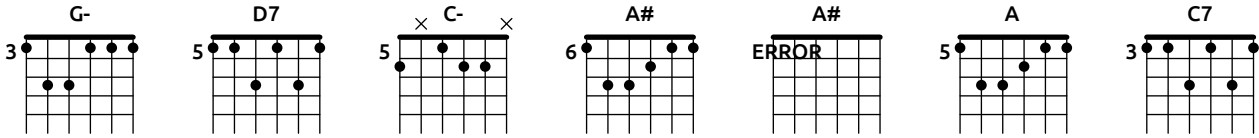
Papa quand tu te rases pas
Tu piques papa
Et quand tu rases papa
Tu piques aussi papa

Mon père à la fin de la guerre
Fut naturellement désigné
Pour tondre celles qui couchèrent
Avec l'ennemi résigné

Papa quand tu te rases pas
Tu piques papa
Papa tu ne la rasas pas
Et je m'en pique papa

Pimprenelle

Pimprenelle



G- D7
 C'est quand on pense à rien
 G- C-
 Que tout ça nous revient
 C- A#
 La brume sur les yeux
 A# D7
 De Paris quand il pleut
 C-
 Je t'avais oubliée
 G-
 Mais rue des Écoliers
 A# A
 Je t'ai revu sourire
 D7 G-
 Dans un vieux souvenir

Chorus :

C- G- A C7

C- G- C7 G-

Ma pauvre Pimprenelle
 Enrobée de flanelle
 Ma poupée de chiffon
 Qui portait sur le front
 Deux trois cheveux de laine
 J'aimais tant ton haleine
 Je t'ai revu sourire
 Dans un vieux souvenir

Et puis quand tout va bien
 On siffle un air de rien
 On claque les paroles
 Quelques mots qui décollent
 On chante tout étourdi
 On chante et on se dit
 Je l'aimais ce sourire
 Dans ce vieux souvenir

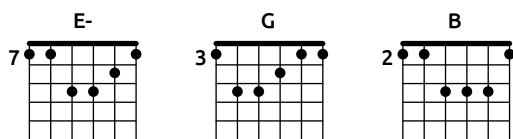
Ma belle Pimprenelle
 Quand pour une hirondelle
 J'ai refait mon printemps
 C'était il y a longtemps
 Je t'avais oubliée
 Mais rue des écoliers
 Je t'ai revue sourire
 Dans un vieux souvenir

Au début c'est tes yeux
 Qui me parlait le mieux
 Ton sourire apparut
 Nous marchions dans la rue
 La rue des Écoliers
 Tu portais un colliers
 Un collier de sourires
 Pour mes vieux souvenirs.

Tango à Jehro

Tango à Jehro

Tango à Jehro



Ce que je suis n'a plus beaucoup d'importance
Que je vive au Pérou, au Brésil, ou en France,
Et que je sois le fils de rien ou roi d'Espagne,
Je suis un rêveur que la sagesse épargne.

Quand j'écrivais en vers ou bien était-ce en prose
Je vous ai vu un soir, entre mille autres choses,
Vous m'aviez donné un morceau de papier,
De quoi vous envoyer quelques vers quelques pieds.

Ces quelques mots de vous, écrits de votre main,
Par un dimanche au soir, un soir sans lendemain
Je les avais perdus, je vous ai retrouvée
Sagement pliée dans mon livre de chevet.
Je me suis souvenu de nos bavardages
Au temps où je n'avais pas tourné la page
Faut-il que je vous dise ? J'ai laissé ma plume
Je me suis retiré au milieu des dunes

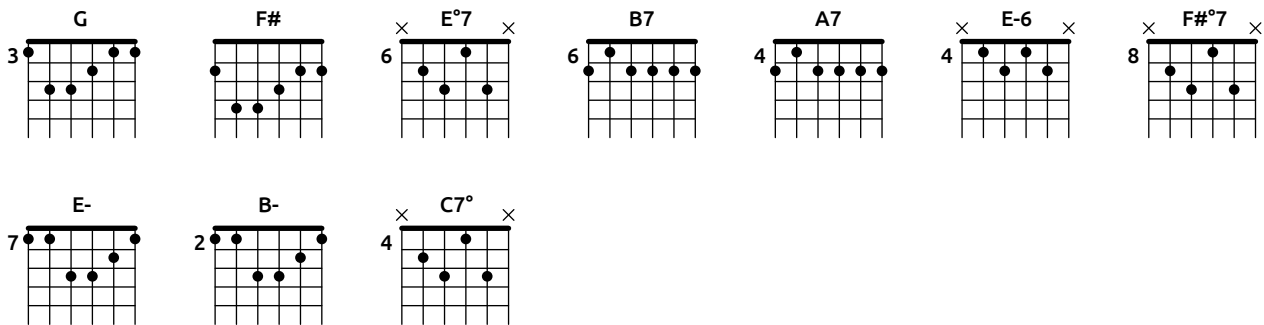
J'ai vendu ma guitare à quelques Andalous
Qui nous dit-on sont bien plus habiles que nous.
Je vis donc aujourd'hui loin des rêves d'antan,
Je rêve parfois encore face à la mer, au temps
Du tout petit chanteur à la muse indolente
Qui maniait avec une aisance insolente
Les mots que recevaient celles que j'embrassais
Je ne suis plus cet homme que vous avez laissé

Moi qui courrais le monde en suivant mes envies
Moi qui vous ai confié ces moments de ma vie
Il y a longtemps que je n'ai pas écrit en vers
Pour aucune autre dame, vous êtes la première
Pour qui mes dix doigts rêvent encore de guitare
Je veux vous avertir, si ne n'est pas trop tard,
Et si vous entendez chanter ce poème
Venez, ne venez pas, je serai là quand même.

Toulouse

Toulouse

Toulouse



G Ça fait trente ans de toi que j'ai pris mon envol
F# **E°7** **B7**
A7 En gare de Matabiau dans un train Capitole
E-6 **F#°7** **E-**
Dans l'esquisse d'un geste, me voici qui te signe
F# **B-**
Quelques vieux souvenirs enfouis entre ces lignes
E°7 **C7°** **F#**

Dis-moi comment on va de Ranguel aux Minimes.
Bagatelle rape-t-elle en rimes ou en déprime ?
Est-ce que d'Esquirol jusqu'à la rue Saint-Rome
Les rues prennent encore les airs de Barcelone ?

Laissant la Saint Sernin seule à son ciel perchée
Notre Dame la Dalbade nous pleurait son clocher
Quand au parking des Carmes on entendait qui sonnent
Les cons atteints de parkinson sur leur klaxon.

Carlos Gardel le tanguero qui corassonne
Nougaro le taureau à la voix qui résonne
Sur chaque brique rose de la ville aux violettes
Vos ombres dansent encore quand vos chansons s'arrêtent

Souffle le vent du diable, même quand il est minuit
On se moque de l'heure au canal du Midi
La Garonne au pont Neuf s'en va noyer son eau
En traînant ses couleurs dans les vins de Bordeaux

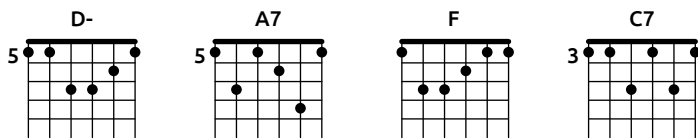
La belle qui m'adopta, un jour tu me verras
Me perdre dans tes rues, me perdre dans tes bras
Qu'Aimeric de Péguilhan me laisse te chanter
Ces mots que ma mémoire n'en finit de hanter

Se perdre dans Toulouse, comme s'il était vingt ans
Revoir fleurir encore ses vieux rêves d'antan
Je suis parti c'est vrai, mais je n'ai rien quitté
Nos souvenirs la belle m'ont toujours habité.

Ulysse

Ulysse

Ulysse



D- A7
De retour en terre d'Ithaque
D-
La terre où jadis il rêva
A7
Il n'a pas eu droit à la claque
D-
Aux «bonjours», aux «comment-ca-va?»
F C7
Pas une qui vous saute au cou
D-
Pas une qui vous chauffe au cœur
A7
Pas une, pas même sa soeur
D-
Finis les baisers, les yeux doux

Refrain :
F C7
Comme il est triste l'Ulysse
D-
De retour au pays des siens
C7
De ne trouver des yeux qui puissent
D-
Accueillir l'homme qui revient

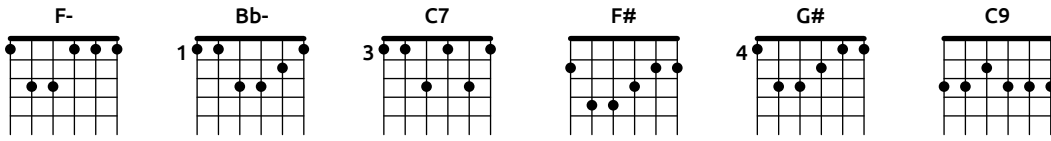
Arpentant des terres lointaines
De centimètre en sentiment
On écarta bien des sirènes
Pour revenir meilleur amant ;
On comptait sur les retrouvailles
Sur les nuits douces du passé
Mais seul un chien à caresser
Ça vous travaille jusqu'aux entrailles

Usé par le temps des voyages
Meurtri des cris des goélands
Se voir refuser le passage
Par d'arrogants et fiers galants
Et voir Pénélope la belle
Qu'on aima jadis comme un fou
Courtisé par ces jeunes loups
Ça rend les années plus cruelles

Une histoire assez ancienne

Une histoire assez ancienne

Une histoire assez ancienne



C'est une histoire assez ancienne,
Du temps où j'étais marmot,
Loin de mes années parisiennes,
Quand j'allais à école à Pau.

J'étais bien loin des forts en thèmes,
Même si j'aimais déjà les mots,
J'écrivais mes premiers poèmes,
En copiant les vers de Rimbaud.

Refrain :
« Adieu Gilles qui te va ? »
« Que va et que va plan,
Jo que serei Trobador
Per trobar un drin d'amor »

La mode n'était cette année-là,
Pas aux cancrs, pas aux nigauds,
La première de la classe, elle a-
-vait de beaux seins sous son tricot.

Des tâches d'encre sur les mains,
J'ai bien tenté d'écrire un mot,
Pour transformer en parchemin,
Son cahier à petits carreaux.

On voit des biches qui remplacent,
Leurs cerfs par de jeunes taureaux,
Mais la vie s'écrit pas, hélas,
Comme un vers de Victor Hugo.

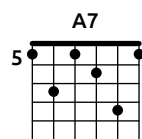
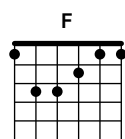
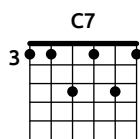
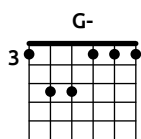
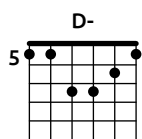
Elle confia ses premières bises,
A un gamin pas tellement beau,
Mais qui portait sous ses chemises,
Les allures d'un hidalgo.

Celui qui chante cette histoire,
N'a qu'une guitare et qu'un micro
Mais encore dans sa mémoire,
Ses premiers amours de minot.

Un jour

Un jour

Un jour



D-
Un jour

Toi tu me verras débarquer **G-**

C7
Un jour

Moi je viendrai te raconter **F**

D-
Le mal

Que malgré moi, je t'avais fait: **G-**

C7
Pas mal

D'amours déçus, d'amours brisés ; **A7**

D-
Bien pire

Les bons amis que j'ai trahis **G-**

C7
Sans dire

Ce qui aurait pu être dit. **F**

D-
J'ai eu

De beaux succès au fil des ans, **G-**

C7
Mais eu

Tant de peines, tant de tourments.... **A7**

Refrain :

D- Peut-être que tu me pardonneras **G-**

C7 Comme on pardonne à ceux qu'on aime **F**

D- Peut-être même tu comprendras **G-**

C7 Ma vie, un coup je fuis, un coup je t'aime **A7 D-**

Ce soir

J'aurais eu le temps de venir

Te voir

Mais dans un bar rue d'Agadir

J'ai croi-

-sé un sourire qui m'a plu

Je crois

Je vais jeter mon dévolu

Sur cet

te femme qui me fait rêver

Sur ces

Lèvres qui me font chavirer

Pardon

Je le sais je te fais encore

Faux bond

Mais c'est mon coeur, mais c'est son corps...

Moi qui

Ne suis jamais venu te voir

Même si

Je me perdais dans mes histoires

J'aurais

Peut-être dû pousser ta porte

Tu sais

Dire les mots qui réconfortent.

Je sens

Que l'amour règne sous ton toit

Les gens

Me disent tous du bien de toi

Un jour

Toi tu me verras débarquer

Un jour

Moi je viendrai te raconter...